

## **QUESTIONS**

---

### **1) Quelle a été l'étincelle de départ pour l'écriture de votre dernier roman ?**

Je crois que c'était le personnage d'Anouk. J'avais envie de faire le portrait d'une femme « trop grande » pour ce monde, trop pure, trop entière, trop généreuse, trop fragile, avec toutes les failles qui vont de pair avec ce mauvais voltage. Et puis j'avais envie de la raconter via les yeux d'un petit garçon attentif, qui grandit et vieillit avec/contre/par /pour elle. D'où le personnage de Charles, le narrateur. Le reste est venu au fil de la plume. Mais tous les personnages de ce livre, d'une façon ou d'une autre, ont été inventés pour lui rendre hommage, à elle.

### **2) Parlez-nous de la construction narrative, notamment de l'absence de pronom sujet lorsqu'on parle de Charles, dans la première partie du roman. Pourquoi ce choix singulier ?**

Je n'ai rien « choisi » vraiment. J'ai juste retranscrit ce que j'entendais dans mon oreille. Au début Charles dit « je » puis il apprend la mort d'Anouk et commence à perdre les pédales, du coup je prends la suite donc « il », mais quand il se souvient de moments heureux le « je » revient. J'ai presque envie de dire « il revient » comme s'il ne me faisait plus confiance et préférerait s'exprimer à ma place. Rien de tout cela n'a été anticipé ou prévu et j'ai été la première surprise de ces allées venues. Peu à peu, et au fur et à mesure qu'il se « fantômise », le pronom même disparaît. Lui, en tant que sujet, se dilue dans sa propre vie. Subit les actions, ne réagit plus, se nourrit peu, dort mal, glisse. Et tombe.

### **3) Comment travaillez-vous ? Préparez-vous un plan détaillé du récit ou vous laissez-vous emporter par l'histoire ?**

Très concrètement, je ne sais jamais ce qu'il va se passer au paragraphe suivant. Je passe un temps fou à rêver mes personnages. Avant de me mettre à écrire, je sais tout d'eux, leur enfance, leurs secrets, leurs manies, leurs fêlures, ainsi – quand l'histoire commence – ils sont assez forts pour mener leur vie sans moi. C'est difficile à expliquer, je suis à la fois dans une improvisation totale et très verrouillée. Puisqu'ils existent « vraiment », je ne peux pas leur faire faire ou dire n'importe quoi. Finalement l'écriture, c'est avant l'écriture. Une fois devant mon écran, je suis là pour les servir le plus fidèlement possible.

### **4) Dans quelle mesure l'écriture d'*Ensemble*, c'est tout a influencé l'écriture de *La Consolante* ?**

Je devais avoir 35 ans quand je me suis mise à ma *Consolante*, donc ce qui l'a influencée, c'est autant d'années de plus vécues. *Ensemble* y compris. Mais pas plus que cela... Il me semble que j'étais plus en connivence avec *Je l'aimais*, probablement parce que je me remettais dans

la peau d'un homme plus âgé et plus brillant que moi. J'ai dû reprendre des hormones mâles tous les matins...

**5) La musique est très présente dans vos livres, que signifie-t-elle pour vous? Comment l'employez-vous?**

Je n'ai pas l'impression qu'elle soit très présente... Ici, il y a une adolescente et je ne pouvais donc pas y couper mais sinon la plupart de mes personnages sont trop préoccupés par leur tumulte intérieur pour l'écouter vraiment. À certains moments de leur vie, elle survient comme une forme d'apaisement, Vivaldi pour la Camille d'*Ensemble*, Sibelius pour Charles. Je suis comme eux. La musique peut être une source d'inspiration au même titre qu'un tableau ou qu'un beau paysage mais la plupart du temps, je vis dans le silence de ma cacophonie intérieure.

**6) Le dessin revient souvent dans vos romans, par exemple ceux de Camille et surtout ceux de Charles. Comment décririez-vous ce talent qui ressurgit chez certains de vos personnages?**

C'est un talent que j'aurais rêvé avoir, alors je me sers de mes personnages pour me rendre meilleure que je ne suis. Et puis, comme Charles, j'ai souvent l'impression qu'un petit croquis exprime plus de nuances qu'un grand discours.

Le dessin est une forme de liberté extraordinaire, toutes ces émotions que les mots circonscrivent, il les délie...

**7) La solitude est présente dans tous vos textes : que représente-elle pour vos personnages?**

Elle n'est pas présente dans *mes* textes, elle est présente dans tous les textes. Toute histoire est une histoire d'amour, pas forcément entre deux êtres d'ailleurs, et l'amour est intrinsèquement lié à la solitude. L'un ne va jamais sans l'autre. Nous naissons et mourons seuls, ce n'est pas une malédiction, c'est ce qu'on appelle la sensibilité.

**8) Je garde de vos premiers livres un sentiment de mélancolie, alors que vos plus récents ouvrages me semblent porteurs d'espoir. Est-il plus difficile de décrire le bonheur que son contraire? Si oui, quelles sont les difficultés rencontrées?**

À un moment, Charles, à propos de Kate, évoque son sourire « toujours au bord des larmes », mes histoires sont ainsi et l'on en revient à la question précédente, c'est lié à leur solitude, à leur conscience, à leur porosité au monde.

On dit qu'un pessimiste est un optimiste lucide... Mes derniers livres se terminent à un moment où mes personnages sont heureux parce que c'est important pour moi de leur dire au revoir sur un bon quai de gare, mais ça ne veut pas dire qu'ils sont sauvés.

En fait, c'est moi que je protège. J'ai déjà beaucoup de mal à les quitter alors j'allège cette séparation comme je peux.

**9) On parle de 200 000 voire de 300 000 exemplaires comme tirage de départ pour *La Consolante*. Ces tirages astronomiques vous causent-ils une certaine pression? Le succès remporté par vos précédents livres a-t-il une quelconque influence sur vous ou votre façon d'écrire?**

Ma vie, ce sont les mots. Les chiffres au contraire, me laissent totalement indifférente.

**10) Vous vivez une vraie histoire d'amour avec les libraires français, une relation basée sur le respect, la reconnaissance et la franchise. Au Québec, malgré l'océan qui nous sépare, le coup de cœur est réciproque. Parlez-nous de votre vision de ce métier, de son impact direct sur la diffusion de la littérature, voire de l'amour de la lecture. Selon vous, les écrivains accordent-ils suffisamment d'importance aux libraires?**

Je connais la chaîne de mes livres depuis le papetier jusqu'au pilon. J'ai tout été voir. Mes premières séances de dédicaces ont toujours lieu chez l'imprimeur, dans l'atelier, au milieu des machines, puis chez le distributeur, pour tous ces gens qui passent leurs journées à faire des colis pour les libraires. Libraires chez lesquels je me rends ensuite parce que je suis un pur produit du bouche à oreille et que c'est important pour moi de les remercier, ces bouches et ces oreilles.

Bien sûr que les libraires font un métier difficile mais quand ils arriveront au paradis, on les enverra dans une immense bibliothèque pour les remercier.

**11) Enfin, comment vous ressourcez-vous entre la parution de deux romans? Et est-ce trop tôt pour connaître quelques détails sur votre prochain livre?**

Je me ressource en laissant venir une nouvelle histoire... J'y pense déjà et ça commence à s'agiter là-haut... J'aimerais bien refaire un livre mince et dense. Mais je me dis aussi qu'il faudrait écrire pour les plus jeunes. Roald Dahl et les frères Grimm me laissent bien rêveuse... Ce sont eux, les plus forts.